



MIRIAM MAKEBA - CHANTEUSE



# LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

www.adiac-congo.com

N° 2071 DU 26 AU 1<sup>ER</sup> AOÛT 2014 / 200 FCFA, 300 FC, 1€

## Kinshasa Fashion Week

# L'Afrique sous toutes les coutures



EloïSesso



Okasol



FannyMandina



Marcisse

Le week-end dernier, au complexe omnisports Shark Club, des créateurs africains ont

ébloui Kinshasa à l'occasion de la seconde édition de la Kinshasa Fashion Week. Entre

prêt-à-porter et créations haute couture, les projecteurs ont mis en lumière les superbes

collections de seize stylistes venus de plusieurs pays du continent. **PAGES 8-9**

### SOMMAIRE

#### Les gens

Tati Loutard et l'Amérique **PAGE 3**

#### Culture

FESTIVAL KIMOKO

Pointe-Noire a vécu au rythme de la septième édition **PAGE 6**

#### Libre format

FEUX DE BRAZZA

Un festival qui fait école **PAGE 11**

### Festi'Brazza

## Les femmes à l'honneur

Brazzaville accueille ce week-end à l'IFC la première édition du festival Festi'Brazza. La manifestation entend valoriser le talent de la femme dans toute sa diversité. **PAGE**

### Tchicaya U Tam'si

## Un poète injustement méconnu

Rencontre avec l'écrivain, universitaire et critique littéraire Boniface Mongo-Mboussa qui a publié en novembre 2013 un volume des œuvres complètes de la poésie de Tchicaya U Tam'si, vingt-six ans après sa mort. **PAGE 3**

## Éditorial

### Profitez de vos vacances !

L'heure est au repos et à la détente depuis plusieurs semaines pour de nombreux vacanciers. Ces moments où l'on goûte aux joies du farniente, l'art de ne rien faire, peuvent également être mis à profit pour d'autres plaisirs que sont l'apprentissage et autres découvertes culturelles. Sortez donc vos agendas et allez voir la première édition du Festi'Brazza lancée hier, et dont la programmation mettra en résonance le savoir-faire des femmes congolaises.

Plus tard, Feux de Brazza ouvrira ici même les portes de sa cinquième édition, dont les contours questionneront « l'instrument de musique africain et son rôle dans la musique mondiale ». Ce titre qui peut sembler anodin sera cependant au cœur d'un colloque qui réunira d'éminents universitaires de la région. Sortez vos carnets de notes et allez à leur rencontre, des échanges enrichissants en découleront. De nombreux groupes représentant la diversité de nos musiques et danses traditionnelles, patrimoine culturel trop souvent méconnu de la jeune génération, seront de la partie.

Ces vacances sont aussi l'occasion de revisiter les classiques de la littérature africaine ou de se plonger dans la dernière trouvaille de Boniface Mongo-Mboussa évoquée dans ce numéro avec la parution du dernier volume des œuvres complètes de la poésie de Tchicaya U Tam'si. En attendant la rentrée littéraire française de septembre qui promet de belles surprises des écrivains du Sud.

Les Dépêches de Brazzaville

## Le chiffre

# 3

C'est le nombre de maux qui minent principalement le département de la Lékoumou, selon la direction locale de la Santé. Il s'agit du VIH-sida, de la malnutrition et de la pauvreté.

## Proverbe africain

La violence du vent n'enlève pas les taches du léopard.

RD-Congo

# Entre top et flop

## Top

### Florence Bandu Emeneya

Après quatorze ans de vie commune, la veuve de King Kester Emeneya reste la femme qui a redonné réconfort et affection au chanteur de Victoria Eleison disparu le 13 février dernier à Paris. Florence, c'est la femme qu'il a rencontrée à une époque de sa vie où, apprend-on, il ne croyait plus en la sincérité des relations amoureuses. Deux échecs avaient plongé le célèbre chanteur dans les abysses avant qu'il ne revienne à la vie grâce à la rencontre de la jeune « Reine Flor », surnom affectueux pour une vraie reine, couronnée Miss RDC en 2000. Un autre témoignage de son adoration pour son épouse est l'album *Longue Histoire*, qui lui a été dédié, elle, la jeune mère de trois des enfants d'Emeneya, âgée aujourd'hui de seulement 33 ans et largement contestée par sa belle-famille à cause du testament exclusif que lui a laissé le King. Pas étonnant, pourtant !



## Flop

### Rohff libéré grâce à un ange gardien !

Le rappeur mis en examen le 24 avril pour violences volontaires avec préméditation contre un tiers vient d'être remis en liberté à son grand étonnement. Sa caution a été réglée par un as africain du ballon rond, Samuel Eto'o fils, l'international camerounais, avant sa participation à la Coupe du Monde 2014 au Brésil. Avec cet altruisme sans raison valable qui n'a pas fini de faire parler, Samuel Eto'o fils lui aussi mériterait bien de figurer dans notre rubrique des personnalités au top de ces derniers jours !

Luce-Jennyfer Mianzoukouta



### LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)  
Site Internet : [www.brazzaville-adiac.com](http://www.brazzaville-adiac.com)

#### DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse  
Secrétariat : Raïssa Angombo

#### Comité de direction

Emmanuel Mbengué, Émile Gankama, Lydie Pongault, Bénédicte de Capèle, Ange Pongault, Charles Zodiolo, Gérard Ebami-Sala, Philippe Garcia.

#### RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama  
Assistante : Leslie Kanga  
Photothèque : Sandra Ignamout  
Secrétaire des rédactions : Jocelyn Francis Wabout  
Secrétaire des rédactions adjoint :  
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiolo, Clotilde Ibara, Norbert Biembédi

#### Rédaction de Brazzaville

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou  
Service Sociétés : Parfait Wilfried Douniama (chef de service)  
Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko  
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Josiane Mambou Loukoul

Service Économie : Nancy France Loutoumba (chef de service) ; Lopelle Mboussa Gassia, Firmin Oyé  
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Tiras Andang  
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Hermione Désirée Ngoma, Rosalie Bindika  
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya  
Service Enquête : Quentin Loubou (chef de service), Rock Ngassakys  
Chronique littéraire : Meryll Mezath (chef de service), Luce Jennyfer Mianzoukouta

#### Rédaction de Pointe-Noire

Rédacteur en chef : Faustin Akono  
Lucie Prisca Condhét N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara  
Commercial : Mélaïne Eta  
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

#### Rédaction de Kinshasa

Directeur de l'Agence : Ange Pongault  
Coordonnateur : Jules Tambwe Itagali  
Politique : Alain Diasso  
Économie : Laurent Essolomwa  
Société : Lucien Dianzenza  
Sports : Martin Enyimo  
Service commercial : Adrienne Londole  
Bureau de Kinshasa : 20, avenue de la paix Gombe - Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200  
Rédaction de Dolisie : Lucien Mpama

#### Maquette

Eudes Banzouzi (chef de service)  
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou

#### INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle  
Responsable coordination et communication : Rose-Marie Bouboutou  
Directrice du Développement : Carole Moine

#### Rédaction de Paris

Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma  
Comptabilité : Marie Mendy

#### ÉDITION DU SAMEDI

Directeur de rédaction : Émile Gankama  
Rédacteur en chef : Meryll Mezath  
Chef de service : Luce-Jennyfer Mianzoukouta  
Duryl-Émilie Gankama

#### Ont collaboré :

Relaxnews, Dona Élikia, Morgane de Capèle, Paulie Petesh, Roll Mbemba, Nioni Masela, Lydie Gisèle Oko, Camille Delourme, Rose-Marie Bouboutou, Aubin Banzouzi, Raphaël Safou-Tshimanga

#### ADMINISTRATION ET FINANCES

DAF : Lydie Pongault  
Secrétariat : Armelle Mounzeo  
DAF Adjoint, Chef de service : Abira Kiobi  
Suivi des fournisseurs : Farel Mboko  
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso

#### Personnel et paie :

Martial Mombongo  
Stocks : Arcade Bikondi  
Caisse principale : Sorrelle Oba

#### PUBLICITÉ

Directeur : Charles Zodiolo  
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré  
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna, Mildred Moukenga  
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto

#### DIFFUSION

Directeur : Philippe Garcia  
Assistante de direction : Sylvia Adhhas  
Diffusion de Brazzaville : Guyche Motsignat, Brice Tsébé, Irin Maouakani  
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole  
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé Ngono

#### INFORMATIQUE

Directeur : Gérard Ebami-Sala  
Narcisse Ofulou Tsamaka (chef de service), Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehdj, Mbenguet Okandzé

#### IMPRIMERIE

Directeur : Emmanuel Mbengué  
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou  
Chef d'atelier : François Diatoulou Mayola  
Service pré-presses et contrôle de qualité : Eudes Banzouzi (chef de service)

#### LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault  
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispian Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphane Mozali  
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo  
Tél. : (+242) 06 930 82 17

#### GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault  
Hélène Ntsiba (chef de service), Sorel Eta, Astrid Balimba

#### LIBRAIRIE-GALERIE CONGO PARIS

Directrice : Bénédicte de Capèle  
Responsable achats, logistique : Béatrice Ysnel  
Responsable animation : Marie-Alfred Ngoma  
Assistante : Laura Ikambi  
23, rue Vaneau - 75007 Paris - France  
Tél. : (+33) 1 40 62 72 80  
Site : [www.lagaleriescongo.com](http://www.lagaleriescongo.com)

#### ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale  
[www.lesdepêchesdebrazzaville.com](http://www.lesdepêchesdebrazzaville.com)  
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo / Tél. : (+242) 05 532.01.09

Président : Jean-Paul Pigasse  
Directrice générale : Bénédicte de Capèle  
Secrétaire général : Ange Pongault

Bureau de Paris (France)  
38 rue Vaneau 75007 Paris/Tél. : (+33) 1 45 51 09 80

# Tchicaya U Tam'si

## Un poète injustement méconnu, défendu par Boniface Mongo-Mboussa

L'écrivain, universitaire et critique littéraire Boniface Mongo-Mboussa a publié en novembre 2013 un volume des œuvres complètes de la poésie de Tchicaya U Tam'si, vingt-six ans après sa mort. Il a récemment publié un essai sur la vie et l'œuvre de ce poète « *maudit* », d'après lui. Un second volume réunissant des nouvelles et romans de Tchicaya U Tam'si paraîtra en 2015

« *Tchicaya U Tam'si est un poète immense injustement méconnu dans son Congo natal* », regrette Boniface Mongo-Mboussa. « *Toute sa vie, le poète a exprimé les angoisses, les souffrances et les peurs, les paysages de tout un pays* », ajoute le critique littéraire, après lecture d'un extrait de *À triche-cœur*, l'un des poèmes de Tchicaya U Tam'si.

Boniface Mongo-Mboussa découvre la poésie de Tchicaya U Tam'si pendant son séjour d'études de lettres à Saint-Petersbourg, en Russie. Son œuvre poétique traduite en langue russe a beaucoup ému le jeune étudiant. Leur solitude et mal-être communs furent le ciment de leur vie. Nous sommes à la fin des années 1980. « *Sa poésie était empreinte d'une telle émotion qu'elle a tout de suite parlé au*

*jeune étudiant que j'étais, tant il est vrai que je vivais les angoisses qui y étaient exprimées* », raconte Mongo-Mboussa citant *Épitomé*, le recueil de poésie par lequel il a découvert Tchicaya U Tam'si.

### Qui est Tchicaya U Tam'si ?

Gérald-Félix Tchicaya, à l'état civil, est né le 25 août 1931 à Mpili, au Congo-Brazzaville. Il prend en 1957 le pseudonyme de U Tam'si (petite feuille qui parle pour son pays). Dès l'adolescence, il rejoint la France où son père, Jean-Félix Tchicaya, est député du Moyen-Congo à l'Assemblée nationale française. Il quitte l'école, au grand dam de son père qui le prédestine à une fonction prestigieuse, et exerce différents métiers allant de portier à manutentionnaire en passant par laboureur et même garçon de ferme.

À 24 ans, il publie son premier recueil de poésie, *Mauvais Sang*. Suivent d'autres textes poétiques comme *Épitomé*, *Le Ventre*. Sa poésie est distante du contexte politique de la négritude incarnée par les poètes Senghor et Césaire. Tchicaya U Tam'si s'est également ouvert à d'autres genres littéraires comme le roman, la nouvelle et le théâtre. Il décède en 1988 dans l'Oise, en France.

### Le Congo est muet...

Tchicaya U Tam'si est vénéré ailleurs que chez lui, au Congo. Le Grand Prix Tchicaya U Tam'si, créé par Mohammed Benaïssa, ancien ministre marocain de la Culture et actuel maire d'Assila (Maroc), doté de 10 000 dollars vient d'être décerné à un Ivoirien, et la secrétaire générale du prix est une Sénégalaise. Le Congo,



Boniface Mongo-Mboussa, auteur, critique littéraire. (© DR)

quant à lui, est muet, à part l'unique association Tchicaya U Tam'si présidée par le metteur en scène de théâtre Antoine Yirrika. Et Boniface Mongo-Mboussa d'ajouter : « *Si le Congo se souciait davantage de culture,*

*on aurait saisi l'opportunité de la publication des œuvres complètes de Tchicaya U Tam'si pour l'honorer à travers des colloques et des expositions... vingt-six ans après sa mort.* »

Roll Mbemba

# Tati Loutard et l'Amérique

« *C'était un nègre d'Amérique : un précipité noir / Au fond d'un mélange d'azur et de Yankees.* » Mort un 4 juillet, on eût pu penser que Tati Loutard – par un de ces curieux hasards des calendriers qui, en leurs calculs et la foule des coïncidences qu'ils offrent quelquefois, incitent les esprits les moins enclins à la superstition, les plus rationalistes, à mainte interrogation-, à travers sa mort, nous aurait en quelque sorte livré ce que nous appelons vite un message. Autrement dit, au-delà de la mort, comment arrêter le lecteur et lui crier un consiste viator édifiant. Il s'agirait, dès lors, de voir en quoi cette date qui renvoie surtout à l'indépendance des États-Unis d'Amérique (4 juillet 1776) trouve un quelconque écho, d'éventuelles résonances dans l'œuvre du poète

### Le faisceau de signes

Évacué après une très rapide détérioration des « vitaux », l'homme d'État fut accueilli à l'hôpital américain de Neuilly, près de Paris, alors que depuis près de sept années, à la suite d'un accident vasculaire cérébral, il se faisait soigner au Val-de-Grâce (un contrôle par semestre). Ce changement fut dicté par un pragmatisme lié aux circonstances : l'hôpital américain n'était certes pas le plus « compétent », mais le plus « disponible », face à l'urgence ! Il s'agit alors de conclure que ce fut le fait du hasard, plutôt qu'un choix délibéré.

Une année avant, jour pour jour, une conférence sur l'œuvre de Jean-Baptiste Tati Loutard avait été donnée, dans le cadre du Centre culturel français

de Kinshasa, à la Halle de la Gombe (4 juillet 2008, *L'Œuvre de Jean-Baptiste Tati Loutard*, par R. Safou). Et l'adaptation théâtrale du recueil de nouvelles *Fantasmagories* par Antoine Yirrika rencontrait en même temps un public enthousiaste dans une atmosphère de veillée funèbre.

### La lutte au cœur

Au début des primaires de la campagne présidentielle américaine, aucun observateur sérieux ne peut parier sur d'éventuelles chances de quelque candidat démocrate que ce soit, en dehors de Hillary Rodham Clinton, pour l'investiture officielle. Et cela ne serait-ce que parce qu'elle est la seule à pouvoir incarner les chances présidentielles des démocrates. C'est, du moins ce qui apparaît à tous les

observateurs, relayés en cela (ou peut-être, influencés !) par les instituts de sondage. Nous sommes en 2008, et, dès la fin du mois de janvier, il apparaît qu'un jeune sénateur démocrate noir, inconnu du grand public jusque-là, se met en tête de disputer ce leadership à l'ex-first lady. Son apparition dans la campagne vient alors bouleverser toutes les données. Il s'agissait jusque-là, avec Hillary Clinton, de la première candidature féminine sérieuse avec des chances probables de succès, dans toute l'Histoire des États-Unis. Avec l'entrée en scène de Barack Obama dans le rôle d'outsider, l'on a d'abord l'impression que les démocrates veulent se faire hara-kiri, parce que, en face, un ancien héros de la guerre du Vietnam fait figure de présidentiable plutôt crédible

pour faire oublier les années Bush. Pourtant, cette candidature d'un « Africain-Américain » – selon le nouveau lexique politiquement correct dans la communauté noire – ne sera pas qu'un feu de paille plus ou moins médiatisé pour amuser la galerie, mais le début d'une ère nouvelle qui va se révéler au fil des jours comme l'irréversible réalité sociopolitique d'une nouvelle Amérique, celle, précisément, dont avaient rêvé Martin Luther King, Malcom X ou James Baldwin. Cette course pour l'investiture devient le feuilleton qui va tenir en haleine la planète entière, car au fil des jours, les chances de la première présidentiable la plus crédible s'amenuisent pour laisser peu à peu place aux chances du premier présidentiable noir le plus redoutable que l'Amérique ait jamais connu en campagne électorale. Ceux parmi les démocrates qui ont du flair ont déjà compris que le vent avait tourné et que l'histoire allait s'écrire désormais avec ce « sang-mêlé » fils d'un Kényan et d'une Américaine blanche. Et cela, au grand dam de ceux qui, comme moi, espéraient voir, enfin, une femme

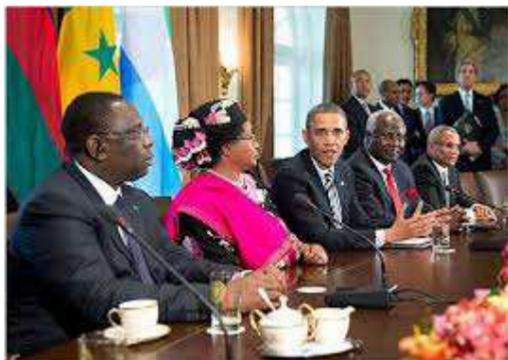
arriver à la Maison-Blanche. La confortable majorité des grands électeurs qu'elle avait commencée à s'effriter et ce fut, ensuite, comme un raz-de-marée dans le camp démocrate. Avant eux, Jean-Baptiste Tati Loutard, dès les premières heures de la candidature à l'investiture, n'avait plus d'yeux que pour cet Obama dont j'avais eu beau soutenir qu'il n'avait aucune chance de vaincre un candidat blanc dans une Amérique blanche. Sans succès. Il ne s'agissait plus, pour lui, d'adopter une attitude rationnelle devant ce qui s'annonçait comme un grand moment de l'histoire, tout au moins au niveau des symboles.

En janvier de l'année suivante, en effet, Barack Obama était intronisé à la Maison-Blanche en tant que président des États-Unis d'Amérique. Et Tati Loutard avait donc eu raison de croire, non pas tant en de quelconques chances du candidat Obama, mais à la dynamique de l'histoire. Car pour lui, les temps étaient venus où l'on devait accepter cette sentence de l'un de ses premiers poèmes : « *Le sang de l'esclave est devenu bleu. Dans les veines de la mer.* »

Raphaël Safou-Tshimanga

# À l'arrache...

Par Luce-Jennyfer Mianzoukouta



## PREMIER SOMMET USA-AFRIQUE

### Les Africains ont les yeux rivés sur Obama, leur frère

Un rapprochement historique entre les deux continents réunira les « brothers » pendant deux jours, les 5 et 6 août. Historiquement liées, l'Afrique et l'Amérique ont des descendants venus d'un continent comme de l'autre. Mais ce n'est pas sur la base de ce lien très puissant, celui du sang, que Barack Obama, premier président noir des États-Unis d'Amérique convoque ce sommet. Les vraies raisons sont à trouver du côté de la coopération économique bilatérale qui, selon toute vraisemblance, sera appelée à se hisser à un niveau plus en adéquation. La présence américaine est visible en Afrique dans le monde diversifié de la culture, dans les représentations diplomatiques et dans l'aide humanitaire. Mais c'est l'Europe qui reste jusqu'ici le premier partenaire économique de l'Afrique. De grandes attentes animent donc les Africains qui souhaiteraient une diplomatie renforcée, au service d'un rapport gagnant-gagnant qui s'est trop peu donné à voir jusqu'ici.

## MERIAM YAHIA IBRAHIM ISHAG

### La femme qui a osé dire non

La jeune femme de 27 ans originaire du Soudan, accusée et condamnée pour apostasie dans son pays, est arrivée cette semaine à Rome où sa foi en Dieu a été renforcée par sa rencontre avec le pape François. Sa condamnation dans son pays lui aurait valu une peine de cent coups de fouet et la mort par pendaison pour le crime d'apostasie. Sa conversion au Dieu des chrétiens, elle la doit en partie à sa mère, orthodoxe, puis à son mari chrétien, Américain d'origine sud-soudanaise. Leur mariage fut célébré en décembre 2011 dans la cathédrale de Khartoum. La mobilisation internationale a eu raison de l'obstination des tribunaux islamiques et des services de sécurité soudanais qui ont multiplié les mesures vexatoires. Jeudi, Meriam et son mari Daniel ainsi que le petit Martin et la petite Maya (deux mois et demi) née en prison sont arrivés à Rome, d'où ils s'apprentent à partir pour les États-Unis...



## DES ENTREPRISES DE TEXTILE MADE IN AFRICA

### Alphadi y croit !

Le célèbre styliste nigérien Alphadi, hôte de marque de la première édition de Pagne en fête, événement artistique majeur qui vient d'avoir lieu au Togo, a vivement fait savoir ce qu'il souhaitait pour cette Afrique qu'il connaît et qu'il vénère tant. Le créateur a demandé aux autorités nationales lors de son passage à Lomé de s'impliquer fortement dans la création d'industries du textile en terre africaine. Cette rencontre s'inscrivait dans une politique de relance du tissu, misant sur la grande popularité des Nanas Benz qui ont fait la renommée d'un secteur mais aussi d'un pays. Au travers des échanges organisés par la chambre de commerce de Lomé entre professionnels et hommes d'affaires, le Togo entend bien refaire parler de lui en matière d'import-export mais aussi de lieu d'ancrage d'un savoir-faire original en matière de tissu.



## COUP D'ŒIL

### Le sculpteur sénégalais

### Diadji Diop

L'artiste au parcours discret s'est fait repérer à travers l'une de ses toiles dénommée *Dans le bonheur*. L'œuvre est impressionnante ; il s'agit d'une sculpture gigantesque dont le corps émerge de la terre pour moitié. Avec une coloration pas plus discrète que l'a été son parcours jusqu'ici, cette œuvre toute rouge n'est pourtant pas la seule sortie des mains créatrices de Diadji Diop, plusieurs autres remplissent son parcours de rouge-ocre. Habitant en France depuis une vingtaine d'années, c'est à l'occasion des Journées du patrimoine sous la présidence de Nicolas Sarkozy que ce jeune talent, né à Dakar en 1973, a été repéré et qu'il a enfin la visibilité qui sied à ceux qui savent extérioriser leurs rêves et leurs sensations intérieures pour les transmettre aux autres.



# La Fondation Zinsou reçoit les encouragements du Praemium Imperiale

Neuf ans après la création de la fondation, Marie-Cécile Zinsou a reçu le 16 juillet des mains de l'ex-Premier ministre français Jean-Pierre Raffarin le prix Praemium Imperiale, une récompense d'encouragement d'une valeur de 36 000 euros. Cette distinction honore un institut pour son effort de promotion de l'art auprès du jeune public, ayant pour intention « l'envie de donner aux citoyens de demain la chance d'avoir un accès à la culture »

**Cinq millions de visiteurs, plus d'une vingtaine d'expositions et un musée**

En 2005 à Cotonou, Marie-Cécile Zinsou, 21 ans, jette les fondements de cette fondation portant le nom de sa famille, de son père l'homme d'affaires Lionel Zinsou et de son grand-oncle et ancien président du Bénin Émile-Derlin Zinsou. La jeune femme a pour objectif de donner un accès gratuit à la culture et à l'art, principalement aux enfants. Malgré les réticences des pessimistes, c'est un pari réussi : à presque dix ans d'existence, la Fondation Zinsou a accueilli entre ses murs 23 expositions dédiées à l'art africain et près de cinq millions de visiteurs, des enfants en grande partie. « Le premier jour, le 6 juin 2005, nous avons eu six personnes, dont quatre enfants de l'école d'à côté.

Ils entraient et ne voyaient qu'un espace vide climatisé. Les tableaux au mur ne les interpellaient pas. Le deuxième jour, nous avions 150 enfants venus après l'école. Et le lendemain, il y avait 600 personnes. Depuis, nous avons reçu 4,8 millions de personnes à la Fondation Zinsou. Quelque 80% de nos visiteurs ont moins de 20 ans. Ils n'ont connu que la démocratie, n'ont pas connu la colonisation, ni le marxisme-léninisme. Ils sont projetés dans le monde demain... », explique la directrice de la Fondation Zinsou au quotidien *Le Figaro*. Marie-Cécile Zinsou et ses collaborateurs ont également mis en place des bibliothèques, des bus destinés à aller chercher les visiteurs défavorisés, des espaces d'exposition ainsi que le premier musée sur le continent consacré à l'art contemporain : le musée Ouidah.

Morgane de Capèle



## ÉVÉNEMENT

# Le festival sur la mixité des couleurs Festi'Brazza au Congo

Après une préparation de plusieurs années, Brazzaville accueille la première édition de Festi'Brazza ce week-end à l'IFC. L'événement entend valoriser l'image de la femme dans tous ses talents

Créé parallèlement à un autre festival, Festi'Couleurs, qu'abrite chaque année et depuis huit ans la ville de Toulouse en France, Festi'Brazza est la vision traduite en scène d'un Franco-Congolais, Magloire Sitou. Basé en France, ainsi que toute l'équipe regroupée autour de l'Association Kirikou Événement (AKE), son but était d'exister aussi au Congo avec l'idée que cela perdure et que le concept se développe dans plusieurs autres villes du pays.

« Notre vœu le plus ardent est de voir Brazzaville devenir un siège pilote au cœur des projets qui certainement prendront place au fil des ans autour de Festi'Brazza. Ce festival est avant tout un hommage que nous rendons à nos ma-

mans, aux femmes, en valorisant les secteurs où elles sont en vue : l'art, la musique, la littérature, le sport, etc. », explique Magloire Sitou.

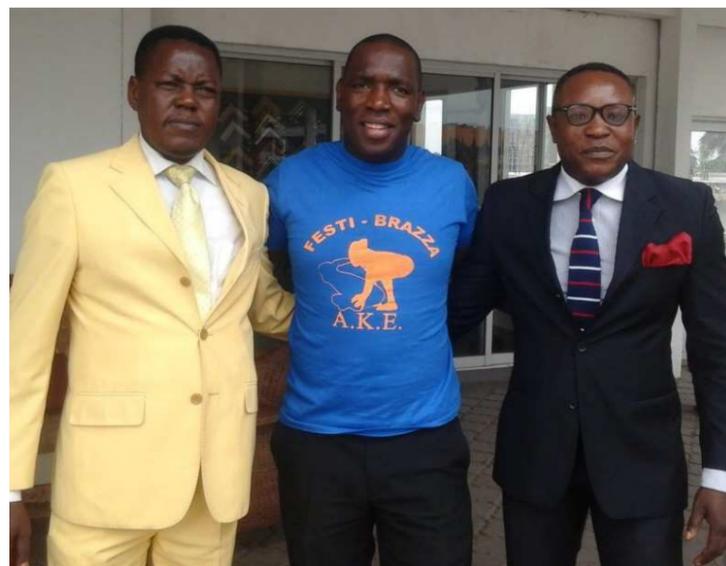
La Mairie de Brazzaville encourage un tel projet. Elle y voit un moyen de contribuer à un étincelant rayonnement culturel de la capitale du Congo comptée depuis peu dans le réseau des villes créatives inscrites à l'Unesco. Festi'Brazza est aussi un moyen de développer des actions sociales concrètes au Congo à travers son association, AKE.

Mais en attendant que se réalisent pleinement les rêves de ces Congolais de l'étranger, Magloire Sitou et son équipe, sous la houlette de la Mairie centrale, se sont rapprochés du festival Feux de

Brazza afin de consolider la coopération culturelle entre promoteurs d'événements artistiques. Un accord de partenariat devrait être scellé dans les prochains jours.

Le déroulement du programme de ces deux jours récréatifs prévoit aussi des moments de réflexion animés notamment par Kadima Nzuzi et Raymond Loko, tous deux auteurs de textes qui interpellent : *L'Occident est-il un eldorado pour la jeunesse africaine ?* et *La Place de la femme dans notre société congolaise*.

Des expositions-ventes agrémenteront ces moments ainsi que des prestations d'artistes de tous bords, mais aussi et surtout un thème en phase avec le souci exprimé par l'IFC en ce mois



Magloire Sitou entouré d'un sapeur et d'un écrivain qui prendront part eux aussi au festival. (© DR)

de juillet : la sapologie. Elle sera au rendez-vous avec la présence d'Yves Saint-Laurent, de retour au bercail pour Festi'Brazza, ainsi que l'association 7-7 de Dany qui

entend présenter un défilé tout en couleurs sur ces messieurs et dames dont l'habillement tient de la religion joyeuse !

Luce-Jennyfer Mianzoukouta

## IFC DE BRAZZAVILLE

## Le slam s'enflamme avec Percedenoble et autres Styl'obliquarts

Après avoir électrisé le public lors du lancement de la première édition du slam acoustique à Brazzaville, à l'espace Mild-Vie derrière la faculté de droit, Perceddu Guistel Kassongo, dit Percedenoble, directeur artistique du groupe de slameurs Styl'X-Percheveille et membre de Styl'oblique, offre ce samedi soir à partir de 18h30 à l'Institut français du Congo de Brazzaville un second spectacle de slam acoustique à l'occasion de Festi'couleurs, festival de la mixité culturelle et artistique organisé par l'association Kirikou Événement

Percedenoble, comme l'appellent affectueusement ses fans, n'est pas un parvenu dans le monde du slam congolais. Sa rencontre le 6 septembre 2008 à l'hôtel Saphir de Brazzaville avec le Styl'oblique Congo, association de slameurs congolais, lui a permis d'exprimer son talent en déclamant son premier texte de slam écrit sur place.

Percedenoble est membre de l'Union internationale des jeunes écrivains et artistes pour la paix, l'amour et la justice, où il s'est longtemps entraîné à écrire des vers. C'est avec moins de peine qu'il développa un répertoire sonore riche en images et thématiquement varié. La même année, il participa au Fespam au côté de Styl'oblique. Dès lors, il s'appropriera l'art de Marc Kelly Smith, entrepreneur américain créateur

du slam, en y apportant sa touche congolaise par l'usage des concepts envoûtants qui peignent avec lyrisme l'imaginaire africain à travers des textes comme *Hitler n'est pas mort*, *À toutes les mères*, *Genèse du slam*, *Europ'Afrique*, *Évasion des mots*, *Dans mon pays*, *Virus immortel*, *Les Bègues*, *Grand A*, *Ébène*... titres qui semblent résumer la vision de l'artiste en trois mots : engagement, conscientisation, comique. Le slam est à l'origine une poésie libre qui consiste à déclamer de belles paroles qui attisent l'envie d'écouter tout en chatouillant le cœur du public suivant le triptyque : un texte, une voix, trois minutes. Se souvenant de sa prestation avec le slameur français Rouda, Percedenoble est déterminé, avec ses pairs, à sortir le slam congolais du ghetto sur les pas des slameurs français qui leur ont géné-

reusement donné un coup de pouce en les formant à cet art de la diction. Ainsi pour intéresser plus de gens, les Styl'obliquarts proposent chaque samedi des ateliers d'écriture de slam à l'IFC de Brazzaville. Percedenoble a le mérite d'avoir rénové le slam congolais en créant son propre style, le slam acoustique, qui s'apparente au théâtre et au hip-hop, une combinaison artistique qu'il entend nous faire déguster dans son futur album, *Évasion des mots*, dont quelques prémices seront dévoilées, promet-il, ce soir à l'IFC de Brazzaville en compagnie de Black Panther et Magolor. Pour paraphraser les Styl'obliquarts, le public va une fois de plus scander : « Que le slam s'enflamme ! » « Ma voix est un stylo qui ne sera point pillé / Vos oreilles sont mes lots de feuilles de papier » ou « On dit souvent, les paroles s'envolent, les écrits



Perceddu Guistel Kassongo, dit Percedenoble. (© DR)

restent / Mais sous le vent, les paraboles sans envol, leur mépris blesse », clamait le slameur Percedenoble devant ses fans dimanche dernier à l'espace Mild-Vie, les invitant à rejoindre les Styl'obliquarts, c'est-à-dire les membres de Styl'oblique dans cette poésie urbaine, pour étendre la culture du slam dans tous les quartiers, dans tous les départements du pays et au-delà afin de porter haut les couleurs du Congo à l'aune du Mondial du slam. Cette année, le Congo a été représenté à la Coupe du monde du slam en France par Prodige Éveillé, l'un des précurseurs du slam congolais, cofondateur du Styl'X-Percheveille, groupe créé en 2010 dans le but de vulgariser la

pratique du slam et conscientiser la jeunesse. Pour atteindre leurs ambitions, les styl'obliquarts - tous groupes confondus - organisent chaque année une compétition de slam interécoles qui connaît la participation des élèves des collèges et lycées de Pointe-Noire et de Brazzaville. Cette année, le prix de la prestation scolaire de slam a été décerné aux enfants de troupe de l'école militaire préparatoire Général-Leclerc. L'unique souhait des slameurs du Congo est d'être soutenus par les autorités publiques et autres mécènes dans leurs activités culturelles qui contribuent aussi à l'émancipation des jeunes du Congo.

Aubin Banzouzi

## FESTIVAL KIMOKO

## Pointe-Noire a vécu au rythme de la septième édition

Du 15 au 20 juillet, 37 artistes professionnels de plusieurs pays d'Afrique se sont succédé sur la scène du festival international Kimoko pour offrir du rire et de la joie aux Ponténégrins à travers des spectacles de théâtre, conte, ballet-théâtre, danse contemporaine et urbaine. Le thème retenu pour cette septième édition était : « Quel théâtre pour une société équilibrée ? »



Créé en 2004, ce festival est actuellement le seul consacré aux arts de la parole. Cette année, les organisateurs ont accueilli neuf compagnies du Congo, de RDC, du Cameroun, du Gabon... Autrefois limité aux pays d'Afrique centrale, le festival s'est ouvert à l'Afrique de l'Ouest avec la participation, cette année, d'artistes de la Côte d'Ivoire (Taxi Conteur), du Burkina Faso (Noël Minougou) et du Bénin (Kocou Yémadjé).

Comme la plupart des événements culturels de la ville, Kimoko est aussi confronté au manque de soutien qui l'empêche de prendre son envol. Mais malgré cela, il poursuit son petit bonhomme de chemin. Cette année, ce festival, qui figure parmi les plus grands événements culturels de la ville, aura répondu aux attentes des spectateurs par sa programmation ainsi que par la qualité des spectacles offerts et

aussi aux attentes des organisateurs par les résultats obtenus et les progrès enregistrés, notamment la hausse du nombre de participants (sept de plus qu'à la sixième édition), des représentations (trois de plus que l'année dernière), du nombre de spectateurs (25%).

Par ailleurs, cette septième édition marque le début du partenariat de Kimoko avec l'Institut français du Congo, qui a reçu pour la première fois le festival sur ses planches en abritant sa cérémonie d'ouverture. Un partenariat que Franck Paillot, directeur de l'IFC, voudrait pérenniser : « J'y veillerai ! », a-t-il promis le 15 juillet.

Kimoko a été accueilli par d'autres sites, notamment l'espace culturel Jean-Baptiste-Tati-Loutard, l'espace culturel pour enfants, l'esplanade de la société Congo Terminal ainsi que le village du festival.

## Du rire au programme

Les spectateurs ont été servis en théâtre avec travers plusieurs pièces. Il y a eu la pièce *Rêve d'ailleurs !*, une adaptation du roman d'Huguette Nganga-Massanga. La pièce était mise en scène par Mwambayi Kalengay de la compagnie Craza de RDC. C'est l'histoire de Ndombé, un jeune Africain qui une fois arrivé en Europe découvre d'autres réalités que dans ses rêves. Ce dernier, marié à une femme blanche, est obligé un jour de réaliser le désir de cette dernière, celui d'arriver dans le pays de son mari où elle aussi verra des réalités autres que celles qu'elle rêvait. Le public a découvert également la pièce *Thérapie*, mise en scène par Noël Minougou de la compagnie le Ruminant du Bénin. Elle raconte l'histoire de X, fils d'un aventurier contraint de quitter le pays de sa mère, où il est né, suite à une guerre. Traumatisé, il perd la raison et se retrouve dans un hôpital psychiatrique et n'a que deux idées en tête, revoir sa mère et s'assurer de sa vraie identité.

La compagnie de théâtre Kocou du Bénin a présenté la pièce *Confessions posthumes*, un texte d'Ouaga Balle mis en scène par Kocou Yémadjé. On y voit l'histoire d'un veuf qui découvre les mensonges, la trahison, l'infidélité de sa défunte femme, avec laquelle il a vécu pendant trente ans, à travers son journal intime. La quatrième pièce, qui constitue l'une des particularités de la septième édition est

*Thérapie aux abords du quai* d'Huguette Nganga, une création multinationale qui a bénéficié de l'aide technique du théâtre des Coulisses. Cette pièce, mise en scène par Jeh'f Biyeri (Congo), a été montée en deux semaines avec la participation de Malanda Loumouamou, scénographe (Gabon/France), Barnabé B. Loemba, régisseur lumière (Congo), les comédiens Jeannette Mogoun (Cameroun), Laure Bandoki, Mak de Ardi et Selma Mayala (Congo). Pour un coup d'essai, c'était d'un coup de maître, la pièce a été un succès total. On suit Bissalu, un jeune Africain refoulé d'Europe, qui trouve un travail au port en qualité de docker. Des faits vécus sur le lieu de travail, le terminal à conteneurs, le perturbent et il est licencié de la société. N'ayant personne pour l'écouter et l'aider, il devient fou. Dans ce monde devenu économique, où tout le monde court derrière le gain, dispose-t-on du temps pour écouter les problèmes des autres ? Telle est la question que pose l'auteur à travers cette œuvre. Au menu du rire, il faut aussi ajouter l'instant conte avec David Noundji de la compagnie Bena Zingui du Cameroun qui est revenu à Kimoko avec *Il était une fois*, un spectacle plein d'enseignements. S'ajoute le très dynamique Taxi Conteur, que les Ponténégrins ont découvert au travers de son spectacle très animé, *Paroles de maquis*.

## De l'émotion et de l'animation au rendez-vous

L'animation a été présente au festival, avec le ballet-Théâtre Afro Tam-Tam qui a été à tous les rendez-vous de la septième édition de Kimoko. Les spectateurs ont pu découvrir différentes sonorités et danses traditionnelles du pays du

nord au sud et d'est en ouest. Les Ponténégrins ont aussi eu droit à l'émotion avec les groupes Nibawu Bo et Number One qui ont offert des spectacles de danse contemporaine et urbaine exceptionnels. Des créations qui demandent à la fois souplesse et vigueur. Street dance, contorsion, break, danse hip-hop et autres styles teintés d'humour ont égayé le public.

En marge du festival, des ateliers (conte, mise en espace, lecture de textes, régie son et lumière) animés par les comédiens et metteurs en scène Harvey Massamba, Jeh'f Biyeri, Selma Mayala et David Nounji ont eu lieu ; des mises en espace des textes d'auteurs congolais avec des comédiens et lecteurs professionnels ou non. Parmi ces textes figurent ceux tirés du roman de Jeh'f Biyeri intitulé *Professeur Salmindroq*, du dernier livre d'Alphonse Nkala, *Ce foutoir est pourtant mon pays*, et du roman d'Huguette Nganga-Massanga, *L'Envers du décor*. Des restitutions de ces ateliers ont eu lieu pendant les rendez-vous de Kimoko.

Les spectateurs auront aussi été marqués par les textes choisis et les thèmes abordés. « *Il nous a été possible de voir à travers tous ces spectacles la situation socioculturelle, historique et politique de nos différents peuples. Nous y avons également trouvé l'homme universel, fait d'amour et de haine, cet être de sagesse et de bêtise, de puissance et de faiblesse, de labeur et de paresse, mais toujours aspirant au bonheur, cet être immuable, malgré le passage du temps* », a souligné Alphonse Nkala, directeur dudit festival, qui s'est dit satisfait de cette édition qui aura comblé ses attentes.

Lucie-Prisca Condhet

## Fermeture de la dernière librairie francophone de Toronto : l'amertume doit faire place à la réflexion

La littérature francophone est-elle en perte de vitesse ? La faible demande du lectorat francophone contraste avec l'offre grandissante des auteurs de langue française au Canada. Le coup de massue a été la fermeture, mardi dernier, de la dernière librairie francophone de Toronto (Ontario)

Depuis les années 1980, cette grande maison de la presse vend des livres en français malgré la diminution de sa clientèle. Pourtant le nombre de francophones to-

rontois s'élève à plus de cent mille, soit environ 10% de la population des Franco-Ontariens dans un espace fortement alphabétisé. Toronto, qui est reconnu comme

un bastion vital de la littérature francophone canadienne, ne manquera pas avec cette triste nouvelle d'attiser le pessimisme des auteurs d'expression fran-



La maison de la presse internationale à Toronto (Ontario) au Canada. (© DR)

çaise qui ont pris l'habitude de flirter avec la langue anglaise pour toucher un lectorat plus large. Cela devrait certainement sus-

citer un débat plus mûri au sein des instances de la Francophonie, tant sur le plan géopolitique que sur les questions culturelles.

Aubin Banzouzi

## SOUVENIRS

# Miriam Makeba, la Mama Africa dans l'album « Pata-Pata »

Cette semaine, l'Afrique du Sud est encore à l'honneur avec un des tubes qui a fait vibrer l'Afrique et le monde entier, œuvre d'une « Mama » comme l'Afrique en a peu connues



La Mama Africa, toujours souriante. (© DR)

Née Zenzile Makeba Qgwashi Nguvama, Miriam Makeba, la Sud-Africaine, a connu l'exil forcé à cause de son activisme pendant une très longue période de sa vie où l'apartheid était à son apogée. De combat en combat, c'est finalement en apportant son soutien à l'auteur de *Gomorra*, l'Italien Roberto Saviano, qu'elle décède à Castel Volturno près de Naples, en 2008

à l'âge de 76 ans. Une année triste pour tous les admirateurs de la célèbre chanteuse alors qu'elle avait officialisé quelques années plus tôt son départ à la retraite. Mais comment pouvait-elle totalement renoncer à se prononcer sur des causes aussi fortes que le racisme et la mafia ?

*Pata-Pata*, sorti en 1967, est un morceau composé par elle-même, la Mama Africa.

nué à vivre sa passion pour la musique. Ce succès sera repris quelques années plus tard par la chanteuse et griotte sénégalaise Coumba Gawlo avec beaucoup d'intensité dans l'interprétation de ce qui restera le tube fétiche exclusif de Miriam Makeba.

Dans les paroles de la chanson, Makeba fait allusion aux rythmes ou ritournelles que l'on intériorise dans la tendre enfance et qui refont surface à certains moments de la vie. C'est sûrement la nostalgie des instants passés dans le noyau familial que la chanteuse transmet à un moment de son existence où elle se sent seule, très loin de la chaleur

vous emportent dans une spirale de nostalgiques mouvements, les « pata-pata ». Cela survient machinalement, par exemple dans l'exécution de tâches ménagères. Miriam Makeba connaît une adolescence difficile. Elle gagne d'abord sa vie en lavant des taxis ou en gardant des enfants pour subvenir aux besoins de sa fille et surtout de sa mère qui mourra pendant que la Mama Africa ne sera plus près d'elle pour la veiller. Ce n'est qu'en 1990 que Miriam Makeba rentrera au berceau sur l'insistance de Nelson Mandela, alors homme libre. Elle revient d'un exil dont elle ne pourra constater que la longue durée. Tout comme son mentor Mandela, qui passera 27 ans en prison, elle restera la battante déchaînée contre l'apartheid et les injustices du monde, mais toujours en chantant !

Miriam Makeba, c'est aussi une vie comblée de reconnaissances et de distinctions. Elle est décorée du titre de commandeur des Arts et des Lettres par la France en 1985, puis est nommée ambassadrice de bonne volonté de la FAO en 1999. Par ailleurs, des institutions politiques, des associations culturelles, des personnalités de premier plan ont rendu hommage à Makeba de son vivant aux États-Unis, à Cuba, en Guinée-Conakry et même au Congo-Brazzaville, sous le président Marien Ngouabi. Mama, tu nous manques !

Luce-Jennyfer Mianzoukouta



Toutefois, c'est vers la fin des années 1960 que le tube sera vraiment connu du grand public, pendant l'exil où elle a conti-

de sa terre natale. C'est en de tels instants de blues que refrains et ritournelles, fredonnés tout haut – toujours selon la chanson –,

## FORMATION

## Fanie Fayar ouvre un atelier de chant à l'IFC

**Destinée aussi bien aux curieux qu'aux chanteurs affirmés, la formation des mercredis et des jeudis est une chance offerte à ceux qui souhaitent acquérir les bases et les techniques de chant**

Ancienne du groupe Nkota, la chanteuse professionnelle Fanie Fayar est une artiste complète. Danseuse, compositrice, interprète, et maintenant formatrice : elle souhaite enrichir les connaissances des jeunes talents dans le domaine de la musique. Aux niveaux débutant, amateur, moyen ou assez bien, Fannie Fayar apporte son expérience à tous ceux qui en sentent le besoin. « *Les cours se déroulent sans trop de difficultés deux fois par semaine. L'objectif est d'élever le niveau des chanteurs, mais aussi de faire chanter celui ou celle qui était incapable de le faire* », précise Fannie. La formation, qui est payante, prévoit, entre autres, des apprentissages sur les techniques de vocalisation, de vibrato, mais aussi sur l'improvisation vocale. L'inscription se fait sur place, à l'Institut français du Congo. Pour ceux que l'aspiration à bien chanter tente, les cours reprendront le 3 septembre. Il s'agit d'une chance offerte à tous les passionnés de musique, dans un domaine souvent considéré à tort comme un simple passe-temps.



Fanie Fayar. (© DR)

L-JM.

## KINSHASA FASHION WEEK

## L'Afrique se décline en 200 modèles

Le glamour était au rendez-vous des deux premières soirées de la deuxième édition de l'événement mode de la capitale. Les projecteurs ont mis en lumière de bien superbes collections, des créations de seize stylistes et designers africains faites essentiellement de prêt-à-porter et de créations de haute couture au complexe omnisport Shark Club les 18 et 19 juillet



à se frayer une place et à plaire. On aura également apprécié la participation de stylistes venus d'ailleurs à la KFW 2014. La présence de stylistes congolais de la diaspora, à l'instar de Pam Mertens de Bruxelles, n'a pas laissé indifférent. Noella Tapasu de Paris et Kahindo Mateene de Chicago n'ont pas déplié, loin de là, tout comme le Nigérian Yemi Osunkoya venu exprès de Londres. Et que

Visco ait choisi de signer sa contribution à la fête avec Éloi Sessou de Côte d'Ivoire et la Kinois Fany Mandimba a ajouté son grain de charme à cet événement voulu glamour.

**Point d'honneur à l'Isam**

Question de faire honneur à l'Institut supérieur des arts et métier (Isam), le premier soir, la deuxième KFW a ouvert son catwalk à ses étudiants, espérant ainsi apporter une once d'inspiration à la nouvelle génération des designers locaux. Sous le label Marcisse, Marcel Selemani et Cédric Isengoma, étudiants respectivement en 1<sup>re</sup> licence et en 3<sup>e</sup> graduat ont eu le privilège d'y présenter un travail fait d'un mélange de pagne et de coton.

Par ailleurs, toujours à l'ouverture, quitte à rappeler la réputation de Kinshasa de ville mondiale de la sape, quelques-uns des sapeurs qui arpentent les rues de la ville étaient de la partie. Le show des poulains du fameux Papa Griffé

a captivé les regards. Comme d'ordinaire, les dix sapeurs en vedette avaient fière allure, exhibant pour l'occasion des vêtements supposés hors de prix de prestigieuses marques.

La première dame, Olive Lembé-Kabila, présente à la seconde soirée, a manifesté son admiration en toute discrétion. Les feux des projecteurs éteints au terme de la soirée du 19 juillet, le podium cessa d'être le point de mire. En effet, toute la journée dominicale, à partir de 10 heures, les stands ouverts rendaient certaines des

tenues vues la veille et l'avant-veille. Dimanche, les visiteurs ont pu apprécier de plus près et à la lumière du jour les collections présentées lors du défilé en exposition. Quelques-unes d'entre elles, mais aussi des chaussures et autres accessoires de mode ainsi que des produits de différents opérateurs économiques et culturels de la place égale-



Le beau monde venu à la deuxième édition de la Kinshasa Fashion Week (KFW) était en admiration face au défilé des modèles, plus de deux cents présentés en deux soirées, qui ont ravi l'œil et attisé la convoitise de certains. Il faut dire que les stylistes et designers participants à cette grand-messe de la mode que Kinshasa abrite depuis l'an dernier ont fait preuve de créativité.

Tout à l'honneur de son hôte, Gloria Mteyu, la RDC était représentée à cette grande manifestation mondaine par une bonne dizaine de créateurs de mode, de l'« Okapi de la mode » Carine Pala à Sammy Okasol, en passant par Marie Omba, Tiffahny Dians, Marie-France Mumba, Hermeland Matuzeyi, Caddie Kabala, Glora Nkayilu notamment. Si le pagne a réussi à voler la vedette, faisant son apparition dans presque toutes les créations en présence, le raphia et le ngoto, des matières locales, sont parvenus



les trois jours de la deuxième KFW, organisée par Revolutions Events + Média, ont constitué l'un des grands événements du week-end. L'organisation s'est réjouie d'avoir pu tenir son pari : faire connaître une fois de plus les stylistes congolais sur la scène internationale et encourager la consommation des produits made in RDC dans le but primordial de mettre en avant la créativité foisonnante avec l'appui mis dans la promotion et le développement de l'industrie textile et vestimentaire locale.

ment exposés ont trouvé preneurs. Tenus sous le signe du glamour,

Par Nioni Masela  
(C) Simon Deiner / SDR

# Fanny Mandina

## « Le pagne avant tout »

Styliste congolaise œuvrant dans le secteur de la mode à Kinshasa depuis 2002, Fanny Mandina a fait ses premières apparitions dans les shows spécialisés en 2009. « Depuis, j'essaie de voler de fil en aiguille à travers le temps, la ville de Kinshasa, d'autres villes du pays et d'Afrique », a-t-elle déclaré aux Dépêches de Brazzaville. Dans cet entretien accordé à la clôture de la deuxième édition de la Kinshasa Fashion Week, où elle a signé sa première participation le vendredi 18 juillet, elle nous fait part de sa passion et de ses impressions

**Les Dépêches de Brazzaville :** Quel était l'atout majeur de la collection présentée à la KFW ?  
**Fanny Mandina :** C'était une collection haute en couleur. J'estime que l'Afrique trouve sa beauté dans la richesse de ses couleurs. Et, pour moi, c'est le coton imprimé, le pagne bien connu de tous qui présente le mieux l'identité vestimentaire de la femme congolaise. J'ai donc travaillé le pagne sous toutes ses formes pour donner une image plus moderne de la femme, celle qui est émancipée, vit au XXI<sup>e</sup> siècle, s'assume et s'accepte. Elle s'exprime à travers son élégance parce que ce que nous recherchons, c'est être sensuelle sans être indécente.

**Un mot sur le genre de tenues présentées et la particularité des coupes ?**

Les coupes étaient faites sur des formes assez basiques. Nous avons utilisé une ligne très épurée qui met en valeur les formes féminines. Et ce, que ce soit pour les pantalons,

les combinaisons, les robes du soir ou les petites robes de cocktail. Tout va en déclinaison selon les circonstances du port. Je trouve que lorsque la femme choisit sa garde-robe, qu'elle soit africaine en général ou congolaise en particulier et même sous d'autres cieux, elle a comme premier souci celui de plaire et d'être attrayante. Elle aimerait passer un message qui puisse attirer mais qui, au-delà de tout, doit quand même revenir sur l'aspect intellectuel et reprendre nos valeurs africaines.

Peut-on dire que pour Fanny, c'est le pagne avant tout et pour tout ?  
 Le pagne avant tout, car il donne tellement de possibilités dans les mélanges des couleurs, dans son accessibilité, et ce qu'il donne dans le vaporeux... Je ne parle pas de n'importe quel pagne, mais du Vlisco que je recommande toujours aux femmes parce qu'il a beaucoup d'attrait, et j'estime que c'est la seule matière textile

qui manifeste le plus les origines de la femme congolaise.

**Que représente à vos yeux la Kinshasa Fashion Week ?**

Il y a un aspect économique qui est mis en relief. Au-delà du beau spectacle que vous avez vu, des belles robes et de l'aspect créatif, il y a le côté économique qui doit nécessairement suivre. Et donc, la Fashion Week est un moyen marketing pour faire connaître les œuvres des stylistes, mais après il doit y avoir une suite. Et c'est là que l'on aborde le sujet des commandes, la production des modèles en différentes tailles pour favoriser l'essor du secteur vestimentaire qui a connu ses heures de gloire mais a disparu avec la destruction des industries lors des pillages et dont la relance se fait grâce aux événements de ce genre. Ils permettent au public d'avoir une plus large connaissance des stylistes locaux qui font un travail appréciable et d'étendre la production. La pro-



Fanny Mandina. (© DR)

ductivité est le seul élément qui fasse qu'aujourd'hui nous soyons concurrentiels ou compétitifs à l'échelle mondiale et industrielle.

**Vos créations ne sont pas à la portée de toutes les bourses...**

C'est vrai que la procédure de travail par rapport à la technique, c'est du sur-mesure et le sur-mesure c'est beaucoup de frais. Les séances d'essayage et tout le reste font que cela peut paraître peu accessible à un certain public, mais ce que nous recherchons dans le collectif des modélistes et stylistes du Congo, c'est d'arriver à développer l'aspect économique. Ce serait donc avoir les moyens d'accroître nos unités de

production pour que nous soyons en mesure de faire du prêt-à-porter sur différentes tailles. Et, évidemment, qui dit production massive, dit baisse des prix de façon à nous permettre d'inonder le marché de produits made in Congo. Ce qui mettrait un terme à l'exportation de vêtements venant d'Asie qui garnissent nos boutiques de prêt-à-porter. Les clientes pourront s'approvisionner chez les stylistes locaux qui auront créé de véritables PME. Cela facilitera beaucoup de choses et aura des répercussions sur le secteur de la mode. Il finira, comme celui des mines, par apporter des dividendes à notre pays.

**Propos recueillis par Nioni Masela**

## PORTTRAITS DE LA DIASPORA

# Charles Kombo, pour l'amour du style

Charles Kombo est un tout jeune chef d'entreprise, créateur de la marque Comme des Brazza. Un business qui n'oublie pas le côté éthique, puisqu'une partie des bénéfices est reversée à l'association Badao du célèbre reporter-photographe Yann Arthus-Bertrand. Cette association s'occupe de l'orphelinat La Maison d'enfants de Nazareth de sœur Marie-Thérèse à Brazzaville. Entretien

**Comment avez-vous créé Comme des Brazza ?**

J'ai créé ma marque en janvier de cette année. Je suis issu d'une famille de musiciens, et avec mes frères nous avons décidé que nous porterions quelque chose qui rappelle nos origines partout où l'on prêterait, tout en nous rapprochant du côté sapeur. C'est ainsi que nous avons créé la marque Comme des Brazza en référence à la marque nipponne Comme des garçons tant connue à travers le monde de la mode. Le succès a tout de suite été au rendez-vous, et il y a eu une forte demande pour les vêtements que nous portions.

**Qui sont vos clients ? Sont-ils exclusivement congolais ?**

À mon grand étonnement, il n'y a pas que des Brazzavillois qui achètent nos vêtements. Des Béninois, des Togolais, des Français... un peu tout

le monde se retrouve dans notre marque. Tous les non-Congolais adorant la sape, l'élégance, le style, la culture congolaise, être et s'habiller Comme des Brazza (villois) (rises). Nous ne vendons pour l'instant qu'en Europe, mais il y a une forte demande à Brazzaville.

**Pourquoi un tel affichage de « congolité » ?**

Personnellement j'ai toujours été très attaché au Congo, même si je n'ai jamais eu la chance d'y aller. Nos parents nous ont éduqués de manière à ne jamais oublier d'où l'on venait et d'être fiers de notre pays. En tant que jeunes d'ici, nous sommes il est vrai moins dans le côté démonstratif même si nous sommes fiers de montrer nos origines. Le terme Comme des Brazza est un devenu un slogan de notre communauté sur les réseaux sociaux, c'est devenu un

terme normal, un signe de ralliement de la nouvelle génération.

**Que peut-on vous souhaiter ?**

Une longue vie, car cela vient de commencer ! Nous allons lancer de nouveaux produits et de nouveaux slogans. L'aboutissement serait d'avoir une boutique à Brazzaville. Ici l'e-commerce est une chose courante, mais pas encore au pays. À l'automne, je vais lancer une seconde ligne et une nouvelle collection, plus aboutie, moins axée sur Comme des Brazza. Passi, le célèbre rappeur, porte la marque, et nous sommes en train d'élargir nos partenariats avec des personnes connues ainsi que des artistes émergents, comme Lapiosh.

**Quels conseils donneriez-vous à d'autres qui veulent se lancer dans l'entrepreneuriat ?**

C'est compliqué, parce que pour



Charles Kombo (à gauche) et le rappeur Passi arborant leurs vêtements Comme des Brazza. (© DR)

toute entreprise de prêt-à-porter, il faut avoir du stock, donc des fonds. Pour la promotion, il faut des contacts avec les magazines, les bonnes adresses. Et pour la confection, il faut les couturiers et

les usines adéquates. Mais cela vaut le coup, même si c'est par moment compliqué.

**Propos recueillis par Geneviève Nabatelamio**

# En finir avec la tuberculose d'ici 2035

L'Organisation mondiale de la Santé (OMS) vient de présenter un plan visant à éliminer la tuberculose dans les pays où la maladie est peu répandue. Actuellement, trente-trois pays et territoires enregistrant moins de cent cas de tuberculose pour un million d'habitants sont concernés



Vers l'élimination de la tuberculose dans plus de trente pays. (© OMS)

Le plan présenté par l'OMS prévoit de ramener le nombre annuel de nouveaux cas de tuberculose dans ces pays à moins de dix pour un million d'habitants d'ici à 2035. L'objectif final étant l'élimination complète de la maladie à l'horizon 2050. Soit moins d'un cas pour un million. À noter que la France fait partie des 33 pays et territoires concernés.

« Les pays à faible charge de morbidité sont idéalement placés pour faire tomber les taux à un niveau encore jamais atteint,

explique le Dr Mario Raviglione, directeur du Programme mondial OMS de lutte contre la tuberculose. *Ils peuvent faire figure de précurseurs à l'échelle mondiale.* » Or la tuberculose ayant reculé dans beaucoup de ces pays, l'attention accordée à ce problème de santé publique s'est relâchée, et la capacité à le combattre pourrait s'en trouver diminuée. En mai dernier, l'Assemblée mondiale de la santé a adopté la nouvelle stratégie de lutte contre la tuberculose pour la période 2016-2035.

Cette dernière vise à réduire de 90% l'incidence de la maladie dans le monde.

Rappelons qu'en France, l'incidence de la maladie est faible, de l'ordre de huit cas pour 100 000 habitants. L'Île-de-France est toutefois particulièrement touchée. À elle seule, elle regroupe 40% des cas déclarés. La tuberculose est l'une des maladies les plus meurtrières. Au total, près de 1,4 million de patients en décèdent chaque année dans le monde.

*Destinationsanté*

# La conjonctivite, une plaie pour les yeux

Vous avez les yeux rouges ? Vos paupières sont gonflées au petit matin ? Au fil de la journée, votre vue se trouble ? Méfiance, il s'agit peut-être d'une conjonctivite. D'origine bactérienne ou virale, ce trouble oculaire n'affecte pas la vue dès lors qu'il est pris en charge. Il est toutefois très contagieux



Trouble bénin, la conjonctivite nécessite une consultation médicale dès la moindre gêne. (© Phovoir)

La plupart du temps provoquée par un virus, la conjonctivite n'atteint pas la rétine et ne met donc pas la vue en danger. Très fréquent, ce trouble oculaire peut aussi être d'origine bactérienne. Dans les deux cas, il touche la membrane conjonctive.

Recouvrant la surface de l'œil, au niveau de la cornée, cette mince pellicule est chargée de produire un mucus. Lequel permet la lubrification oculaire. Un processus naturel fragilisé par l'inflammation liée à la conjonctivite. Cette dernière provoque un assèchement et une démangeaison, ainsi qu'une rougeur du fond de l'œil et de l'intérieur des paupières.

**Un virus contagieux...**

La conjonctivite doit faire l'objet d'une vigilance accrue tant les symptômes peuvent évoluer rapidement. Mais aussi se transmettre d'une personne à l'autre. Lorsqu'elle n'est pas prise en charge à temps, l'infection peut atteindre la cornée. Provoquant alors souvent un picotement, un larmoiement et une forte sensation de gêne à la lumière. Cette complication peut, sans traitement, entraîner la perte de la vision. La plupart des conjonctivites infectieuses guérissent avec l'application de solutions locales, telles que les collyres. Si les douleurs liées à l'inflammation de l'œil persistent, consultez donc un ophtalmologue. Dans les cas les plus graves, des collyres de corticoïdes sont prescrits sur une courte durée.

*Ds*

# Le microbiote intestinal se dévoile peu à peu

Des chercheurs français ont mis au jour le génome complet de 230 espèces bactériennes du microbiote intestinal, dont les trois quarts étaient inconnus. Ils ont pour cela utilisé une nouvelle approche qui ne nécessite pas de mise en culture préalable. Et qui surtout n'exige pas de passer au crible les millions de gènes qui composent ce microbiote

Mis en place en 2008, le consortium européen MetaHit vise à établir une véritable cartographie de la flore intestinale, également appelée microbiote. Dans le cadre de ce travail, des chercheurs de l'Inra, du CEA, du CNRS et de l'université d'Évry ont mis au point une nouvelle méthode pour analyser le génome global (métagénome) du microbiote intestinal. Vivant sans oxygène, dans un environnement difficile à caractériser et à reproduire, la plupart des bactéries intestinales ne peuvent pas être cultivées en laboratoire. « Or jusqu'à présent, l'analyse du métagénome se basait sur la comparaison entre des gènes détectés dans un échantillon et des gènes répertoriés dans les catalogues de gènes de bactéries connues et

cultivables en laboratoire (soit 15% des bactéries intestinales), ce qui rendait impossible l'assignation des gènes des bactéries non cultivables », explique l'Inra dans un communiqué.

**Une analyse plus fine, des résultats plus précis**

Les scientifiques ont ainsi analysé 396 échantillons de selles d'individus danois et espagnols. Ce premier travailleur a permis de répartir les 3,9 millions de gènes du catalogue dans 7 381 groupes différents. Environ 10% de ces derniers (741) correspondaient à des espèces bactériennes, appelées espèces métagénomiques. Les 90% restant correspondaient à des groupes de virus bactériens, de plasmides (fragments d'ADN bactériens circulaires) ou de gènes qui protègent

les bactéries d'attaques virales.

Grâce à cette approche, les chercheurs ont réussi à reconstituer le génome complet de « 238 espèces métagénomiques inconnues ». Leur analyse leur a aussi permis « de révéler les relations entre les différentes entités biologiques du microbiote intestinal ». Ce qui à l'avenir devrait « faciliter leur détection, leur isolement et leur culture, mais aussi la compréhension du fonctionnement global de la population microbienne intestinale ». En conclusion, les scientifiques expliquent qu'« il est désormais possible d'étudier seulement quelques milliers d'éléments génétiques au lieu des millions de gènes qui constituent le métagénome. Cela améliorera considérablement la force et la précision des analyses statistiques. »

*Ds*



## FEUX DE BRAZZA

## Un festival qui fait école

Avec à peine quatre éditions, Feux de Brazza, le festival international et populaire de musiques traditionnelles, qui se tient cet été du 2 au 8 août 2014 sur le thème « L'instrument de musique africaine et son rôle dans la musique mondiale » fait déjà école. En effet, bon nombre de stagiaires et autres directeurs de festivals de musique traditionnelle viennent y renforcer leurs capacités. Gertie-Liliane Messi-Essono et Mannou-Edwige Aka-Kouamé sont les dernières stagiaires en date

Dans le cadre du partenariat entre Feux de Brazza et le Conseil international de musique (CIM), il a été créé un projet de développement de musique africaine. Les partenaires de ce projet sont des festivals et des universités. Le principe en est simple, il s'agit d'envoyer des directeurs de festival, des agents ainsi que des étudiants en stage dans des festivals. Le premier essai a été fait à Zanzibar (Tanzanie), où un membre de Feux de Brazza est allé renforcer ses capacités. Maintenant, il revient au festival Feux de Brazza, qui abrite sa cinquième édition à partir de ce 2 août, d'accueillir à son tour des spécialistes de festival et des étudiants. Par ailleurs, en marge des activités ponctuelles de Feux de Brazza, le CIM organise un atelier de formation de directeur de festival. Au cours de cet atelier, les participants examineront toutes les questions liées à l'organisation d'un festival : marketing, management, recherche de financements, etc. Gertie-Liliane Messi-Essono et Mannou-Edwige Aka-Kouamé sont à Brazzaville depuis le 9 juillet et y resteront jusqu'à la fin du festival, puis rédigeront leurs rapports

de stage. Gerlie-Liliane Messi-Essono, directrice du festival *Redécouverte de nos racines*, est de nationalité camerounaise. Elle est venue au Congo pour le compte du CIM faire un stage à Feux de Brazza, qui est pour elle un exemple, son festival ayant pratiquement les mêmes objectifs que Feux de Brazza, c'est-à-dire le retour aux sources. « *Feux de Brazza est pour moi un bel exemple pour apprendre. Si l'on veut grandir, il faut savoir être humble et apprendre. À Brazzaville, nous nous sentons chez nous, même si c'est la première fois que nous venons. Nous partageons les mêmes convictions, les mêmes habitudes culturelles* », a-t-elle déclaré.

En effet, *Redécouverte de nos racines* est un festival traditionnel des peuples autochtones qui a lieu chaque année ; sauf en 2014, son organisatrice étant à Brazzaville pour renforcer ses capacités afin de mieux préparer la prochaine édition ! Ce festival enseigne l'apprentissage de l'instrument de musique traditionnelle, de danses traditionnelles, ainsi que de l'art culinaire (les mets du terroir). Pour son financement, elle a mis en place

un système qui intéresse au financement la communauté elle-même, notamment par des points d'appui, appelés points focaux, travaillant sous forme d'association. Le festival *Redécouverte de nos racines* s'est rapproché de l'Unesco par le biais du Cerdotola. Il est suivi par le professeur Eugène Makani, qui fait des recherches avec ses organisateurs.

Gerlie-Liliane Messi-Essono pense que le retour à la source est à la base de toute évolution : « *Nous ne pouvons pas évoluer sans notre base. Et l'acculturation nous envoie de mauvaises pratiques, le manque de respect, la dépravation des mœurs. Si nous faisons un peu retour en arrière et regardons comment vivaient nos parents, je crois qu'on pourra y prendre ce qu'il y a de bon, puis prendre ce qui est bon de l'autre côté et faire une société moderne où tout le monde vivra dans la paix et dans l'abondance. Soutenir ce festival devrait être pour chaque Africain quelque chose qui le concerne personnellement, un cheval de bataille pour l'éclosion de nos peuples.* » Mannou-Edwige Aka-Kouamé, de nationalité ivoirienne, a fini son cycle supérieur artistique à l'Institut



Gertie-Liliane Messi-Essono et Mannou-Edwige Aka-Kouamé. (© DR)

des arts, option musique africaine. Elle est également venue pour le compte du CIM dans le cadre de la formation des organisateurs de festival avec pour plateforme de travail le festival Feux de Brazza : « *Nous sommes à Brazzaville depuis le 9 juillet. Je constate qu'il y a de bons préparatifs, les bénévoles sont très actifs et le comité fonctionne très bien. En peu de temps, nous avons appris des tas de choses qui peuvent nous servir dans le futur. C'est important ce que fait Feux de Brazza, cela permet aux uns et aux autres de ne pas oublier qu'il y a une origine. Parce que tout ce qu'on écoute comme musique a une base, une origine. Par moment, en évoluant, on a tendance à oublier qu'il y a une source dans laquelle on puise. Je pense que Feux de Brazza*

*ramène beaucoup de personnes en arrière pour leur rappeler qu'avant qu'en on arrive là il y avait quelque chose qu'on ne doit pas oublier. Il est toujours important de retourner à la source pour voir l'importance ou l'impact que ça peut avoir.* »

Notons que bien avant Gertie-Liliane Messi-Essono et Mannou-Edwige Aka-Kouamé, c'est Moustapha Patrick Ahounou, un opérateur culturel d'Afrique de l'Ouest basé à Lomé, qui fut le premier à fouler le sol brazzavillois dans le cadre de la cinquième édition de Feux de Brazza. Il appartient à une plate-forme d'opérateurs culturels créée il y a six ans à Douala pendant le festival Le Colatier.

Bruno Okokana

## RELIGION

## Brazzaville à l'approche de la fin du ramadan

À l'approche de la fin du jeûne du ramadan, les musulmans de Brazzaville se mobilisent comme ceux du monde entier pour célébrer pleinement cet événement synonyme de retrouvailles, de partage, de pardon et bien évidemment de réjouissances. Rencontre avec Sow Allasane, Djibril, Aissatou, Nafi... Ils nous parlent de cet instant tant attendu

« *Cette année, il n'y a pas de grandes bouculades dans les marchés et magasins de la place, idem pour les couturiers et traiteurs* », indique Sow Allasane, commerçant sénégalais habitant le quartier Mougali. Une attitude qu'il explique comme suit : « *Les prix des marchandises sont fort élevés, et cela ne permet pas aux familles de faire correctement les courses pour la fête. Mais inch'Allah, nous prions pour que la fête soit belle !* »

La fin du ramadan, généralement synonyme de dépenses dans les ménages, n'a pas la même résonance que les années antérieures à Brazzaville. Un manque d'engouement que Diabaté, commerçant malien, met sur le compte des finances, car, dit-il, « *même si certains ont commencé à faire les courses, ils restent néanmoins*

*modestes et sobres. Mais en ce qui me concerne, ma situation économique actuelle ne me permet pas de faire des dépenses démesurées. S'il fallait penser aux parents, habiller son épouse et ses enfants, je ne m'en sortira pas. Cette année, je table tout sur le repas et je sais que mon monde n'appréciera pas, mais je ne peux pas faire autrement...* »

Si les hommes sont peu dépensiers, les femmes, elles, trouvent en cette fête malgré la crise financière le moment rêvé d'exhiber leurs toilettes. « *J'ai déjà acheté ma robe Bazin et les chaussures, il ne me manque plus que le sac et le foulard. Mais si je ne peux pas les avoir, ce n'est pas grave, car il faut aussi que je pense à habiller mes enfants* », a fait savoir Rockya Kondé, femme au foyer et mère de quatre enfants.

Aissatou Cissé, également femme au foyer, mère de cinq enfants et vivant avec ses trois nièces, ne se plaint pas. Pour elle, chaque ramadan est un nouveau départ, et les soucis financiers bien que présents n'entament pas son moral. Quant aux préparatifs, elle s'y attelle petit à petit. « *Pour moi, les habits sont secondaires. Je suis plutôt en train de réfléchir comment décorer ma maison. Je dois faire un grand ménage*

*et sortir ma plus belle vaisselle, décorer le salon en installant les téra-téra, les tapis au mur, de nouveaux rideaux. Bref, j'espère que toutes les pièces de la maison seront joliment décorées et embaumées par de l'encens* », a expliqué Aissatou, qui attend avec impatience cet événement pour servir les mets qu'elle aura concoctés et offrir du thé dans ses nouvelles tasses achetées pour l'occasion.

Mais si certains hésitent encore à faire de grandes dépenses, beaucoup sont prêts à faire des sacrifices. « *C'est quand même une grande fête musulmane, c'est l'occasion de se retrouver avec la famille, de se faire beau et de faire en sorte que les enfants gardent un beau souvenir de ce jour qui pour moi est comme le Noël des chrétiens. Pour mes six enfants, je vais leur acheter les plus beaux boubous. Pour ma femme et ma jeune fille, je voudrais qu'elles se parent de la tête aux pieds* », a fait savoir Djibril, commerçant habitant le quartier Kinsoudi.

Nafi, jeune fille d'à peine vingt ans qui vient de rejoindre son époux à Brazzaville, est nostalgique. Elle se sent un peu perdue : « *Je ne retrouve pas cette effervescence que j'ai connue à*



Saint-Louis à l'approche du ramadan. Mais l'essentiel est que je sois auprès de mon mari et que je puisse me faire belle pour lui. » En effet, les femmes et les jeunes filles ne ménagent pas leurs efforts pour être parmi les plus belles : tatouages des mains et des pieds ornés de jolis motifs au henné, des habits en Bazin, des chaussures et des accessoires assortis.

Loin d'être une fête opulente où les femmes exhibent leurs richesses vestimentaires, « *le ramadan est aussi l'occasion de se faire de l'argent grâce à la tradition qui veut que les aînés donnent des sous aux plus jeunes* », a

expliqué Sow, qui espère se retrouver avec toute sa famille, car, dit-il, « *la fête du ramadan est une occasion de rendre visite à tous les parents et amis. C'est aussi et surtout une fête de pardon et de réconciliation.* »

Enfin, au-delà des festivités du ramadan, Sow Allasane, Rockya Kanda Djibril, Nafi et Aissatou Cissé reconnaissent que cette fête est avant tout le moment de se rapprocher de Dieu en lisant le coran, d'aller prier à la mosquée, de partager ce que l'on possède avec les voisins et de respecter la parole d'Allah.

Annette Kouamba-Matondo

## FESTIVAL BONZENGA

## Les créateurs de mode ouest-africains s'arrachent la vedette

En l'absence capricieuse de leurs homologues congolais, les créateurs de modes ouest-africains se sont arraché la vedette en remplissant leurs carnets d'adresses lors du défilé de mode organisé à l'occasion de la quatrième édition du festival Bonzenga le samedi 19 juillet à la piscine de l'hôtel Saphir de Brazzaville

Organisé par l'agence Bijou du Congo que préside Bijou Bouanga, le défilé de mode, qui avait pour thème « Valoriser la mode, l'élégance et la beauté de la femme africaine », a été un véritable trait d'union entre les modes malienne et ivoirienne. La première sortie des mannequins lors de ce défilé était signée Hamed Fashion, créateur de mode malien installé à Brazzaville. Cette sortie fut marquée par la présentation de la mode africaine, une collection confectionnée essentiellement avec du raphia et du pagne africain. Puis la sortie individuelle a permis aux mannequins de présenter la collection d'Hamed Fashion. Elles étaient habillées tantôt en deux-pièces, tantôt en robe assez dégagée, décontractée. Le raphia était également à l'honneur, les différents pantalons confectionnés en raphia ou en pagne. Hamed Fashion, a reconnu le public observateur, a confectionné des robes assez différentes. Le second styliste qui a présenté ses créations était un

jeune artiste et modéliste ivoirien extraordinaire, Réussite Fashion. Sa collection a été marquée par les passages devant le public de cinq demoiselles par collection. Réussite Fashion a présenté un mélange de différentes tenues : robes de soirée, robes sexy, tenues de ville et robes de mariages.

Par ailleurs, les deux créateurs avaient un dénominateur commun : présenter des pagnes mélangés à de la dentelle. Si Hamed Fashion a présenté la coupe malienne, notamment le haut et le pagne, l'Ivoirien Réussite Fashion a, quant à lui, présenté des robes souvent sexy mélangées à de la dentelle, le tout taillé sur mesures et assorti de couleurs. La cerise sur le gâteau, c'est lorsque les quinze mannequins de l'agence Bijou du Congo ont défilé devant la piscine de l'hôtel Saphir en tenue de plage. Elles ont été fortement applaudies. « Aujourd'hui, nous rendons grâce à Dieu. Par le biais de cet événement, vous avez découvert ce que l'on a l'habitude de voir

sous d'autres cieux à la télévision », a déclaré Réussite Fashion, très heureux de la soirée pour avoir été autant sollicité.

Bijou Bouanga, responsable de l'agence Bijou du Congo, satisfaite du bon déroulement de l'événement, reconnaît tout de même que c'est avec beaucoup de difficultés qu'elle est parvenue à organiser ce festival, qui en est à sa quatrième édition. En dépit de cela, elle promet de se battre pour permettre à la culture congolaise d'aller toujours de l'avant, car même si les sponsors ne l'accompagnent pas depuis qu'elle a commencé ce festival qu'elle tient chaque année, elle organisera sa cinquième édition en 2015.

Parlant des créateurs de mode congolais qui exigent toujours un cachet avant la présentation de leurs collections, Bijou Bouanga s'est dit désolée que ces créateurs n'aient pas compris qu'il faut bondir sur l'opportunité lorsqu'elle se présente : « Les créateurs congolais semblent ne pas connaître l'impor-



Les mannequins défilant avec les robes de Réussite Fashion. (© DR)

tance de leur métier. Ils étaient invités à venir présenter leurs tenues, mais ils se sont désistés parce qu'ils n'ont pas obtenu de cachet, alors que le moment était idéal pour eux de promouvoir leurs tenues. Mais, hélas, j'ai organisé finalement le défilé avec des créateurs malien et ivoirien. Ces deux créateurs de mode

ont rempli leur carnet d'adresses. C'est vraiment dommage pour les créateurs congolais. »

Notons que la cérémonie a été agrémentée par l'orchestre Vision des stars de Jonas le Grand Rebelle, qui a donné un play-back de deux chansons.

Bruno Okokana

## NAISSANCE DE JUMEAUX AU CONGO

## Le phénomène s'éloigne de la tradition

Au Congo, autrefois, les jumeaux étaient considérés comme des enfants anormaux. Chaque famille respectait les rites et traditions de leur ethnie, notamment pour la protection de ces enfants. Aujourd'hui, ces pratiques semblent disparaître

La naissance de jumeaux est restée pendant longtemps un phénomène vécu avec anxiété au sein de la société congolaise. Les habitants du nord et du sud accueillent ces enfants selon leur ethnie. Une fête traditionnelle leur était réservée. Ils recevaient alors deux assiettes, symboles de pouvoir et de leur protection. « Tous les jumeaux sont obligés de passer par ces rites. Car cette initiation leur permet d'être au contact des esprits qui leur donnent la force », appuie Jean Thibaut, un jumeau. Ce Kouni, une ethnie du sud, a été initié avec Kevin, son jumeau, à ces rites pendant leurs trois premiers mois.

Grâce à cela, il peut soigner les malades traditionnellement. Selon lui, cette initiation est obligatoire sans quoi les parents

pouvaient perdre les jumeaux. « Chez nous, les jumeaux doivent être initiés au ndjobi pour les protéger contre la mort », confie Destin Fouo, un Mbamba, une autre ethnie du sud.

Après la fête, les enfants vont porter un nom propre à la coutume : Péa et Koumou, Gambou et Ngampio, pour la population du nord ; Mboussi et Mpika, Bantsimba et Banzouzi, pour celle du sud.

Dans les années 1980, les parents respectaient scrupuleusement les codes de cette tradition. On constate aujourd'hui que tout a changé. La tradition ne pèse plus sur la vie des jumeaux, et ces pratiques ne constituent plus un danger. Nelly, la trentaine, est mère de Cept et Emmanuel. « Pour mes enfants, je n'ai pas respecté la tradition de notre ethnie.



Aujourd'hui, mes enfants sont en bonne santé et grandissent par la grâce de Dieu », explique cette Bembé, une ethnie qui pense que la tradition existe encore dans les villages. Comme elle, Charlie, qui est Mbochi, a refusé ces pratiques pour ses jumeaux qui ont désor-

mais dix-huit ans : « Quand mes jumeaux sont nés, je n'ai pas fait de fête. Mais les parents ont insisté, et j'ai dit non à ces rites. Je les considérais comme les autres enfants, et ils ont leur propre nom. »

Baudelaire Fouo, étudiant en troisième année de psychologie,

explique la raison de ce changement : « Avant, les parents étaient animés par une névrose d'angoisse, la peur que leurs enfants soient anormaux. Maintenant, ils ont compris que les jumeaux sont des enfants normaux. »

Flaure-Élysée Tchicaya

FOOTBALL

# C'est la rentrée pour les Diables rouges d'Allemagne, de Belgique et de République tchèque !

**Après Igor Nganga, qui a repris la compétition le week-end dernier, plusieurs Diables rouges et Congolais vont renouer avec leurs championnats respectifs. Tour d'horizon**

**Allemagne, 3<sup>e</sup> division**  
Promus l'an passé, Pitchou Mouaya et le FC Hallescher s'étaient maintenus après une première partie de saison douloureuse. L'arrivée de Francky Sembolo, en janvier, avait aidé le FC Hallescher à conserver sa place en Liga 3. Malgré le départ de Sembolo, remplacé par le jeune Anglo-Nigérian Osayamen Osawe (ex-Blackburn), le FC Hallescher sera ambitieux cette saison et vise la

montée en Bundesliga 2. Dans cette optique, la formation est-allemande comptera sur son défenseur congolais, l'un des cadres du groupe. Pour Mouaya et ses coéquipiers, les hostilités débiteront dès samedi par la réception du FC Chemnitzer, 12<sup>e</sup> du dernier championnat.

**Belgique, 1<sup>re</sup> division**  
À l'heure où vous lirez ces lignes, Francis Nganga, nommé capitaine, et le Sporting Charleroi auront d'ores et déjà entamé leur saison par un déplacement, ce vendredi, chez le Standard de Liège. Auteur d'un bon par-

cours l'an passé, Charleroi a recruté intelligemment cet été avec les arrivées de Lynel Kitambala en provenance de Saint-Étienne et du jeune Parisien Kalifa Coulibaly. De son côté, Nganga, longuement blessé la saison dernière, a hâte de briller sur les terrains de Jupiler League, en attendant de retrouver la sélection congolaise.

**République tchèque, 1<sup>re</sup> division**  
En attendant la finalisation du transfert d'Ulrich Kapolongo à Teplice, qui devrait intervenir dans les prochains jours, trois Congolais seront sur le pont ce week-end en Tchéquie. Dzon

Delarge, qui a marqué son premier but de la saison jeudi en Ligue Europa, fera le déplacement chez le Ceske Budejovice. Ecarté des terrains durant plusieurs mois, l'international congolais avait participé aux deux derniers matchs de la saison, mais a ensuite vu sa préparation estivale perturbée par une douleur au mollet. Il espère donc que les blessures sont derrière lui. Meilleur buteur et joueur du FK Teplice, Franci Litsingi a eu des envies d'ailleurs ces dernières semaines. Mais son club a refusé de laisser partir la pierre angulaire de son secteur offensif et il restera donc, sauf surprise de dernière minute. Auteur de 14 buts et 6 passes décisives l'an passé, il tentera d'ouvrir son compteur-but dès

samedi lors du déplacement de son équipe chez le Hradec Kralove. En attendant son association avec Ulrich Kapolongo, attendu dans les prochains jours. Arrivé sur la pointe des pieds (on ne connaît pas la durée de son contrat) au Mlada Boleslav, Donneil Moukanza devra faire sa place au sein du 3<sup>e</sup> et dernier championnat. Le milieu offensif axial de 23 ans arrive en provenance de Valence, en CFA, avec lequel il a marqué 5 buts en 18 matchs. Auparavant, il avait joué à Aubervilliers (1 match), Ivry (27 matchs, 1 but) et Épinal (12 matchs, 1 but), toujours en CFA. Grand (1,86 mètre), élégant et technique, il pourrait être la révélation congolaise de la saison.

**Camille Delourme**



Après de longs mois de rééducation et de remise à niveau physique, Francis Nganga a retrouvé la compétition ce vendredi et a été nommé capitaine du Sporting Charleroi. (© Adiac)



Après une saison 2013-2014 perturbée par des blessures, Dzon Delarge espère retrouver la sérénité et le chemin du but. (© DR)



Recruté en CFA par le Mlada Boleslav, Donneil Moukanza devra gagner sa place. (© DR)

## Consultez nos nouveaux sites internet !

- Ergonomiques et esthétiques
- Un fil d'information en continu pour suivre l'actualité en temps réel
- Des focus sur les informations phares
- Différentes entrées possibles, par département, par thèmes...
- Un site très illustré avec de nombreuses photos, vidéos...
- Des dossiers thématiques notamment sur la diaspora, le foot, la culture...



www.lesdepechesdebrazzaville.fr  
www.adiac-congo.com

Un rendez-vous  
quotidien  
incontournable

## Plaisirs de la table

# La pomme

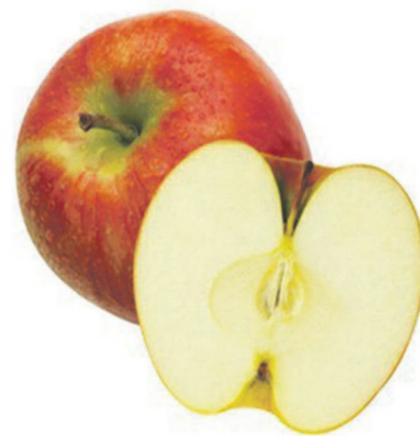
La pomme est le second attribut d'Adam parce qu'il la partagea avec Ève, est-il écrit. C'est le troisième fruit le plus consommé au monde après l'orange et la banane. Issue du pommier, la pomme est une source irremplaçable de vitamines et sels minéraux, indispensables à l'organisme humain



Originale d'Asie centrale, précisément du Kazakhstan, la pomme, nom dérivé du gallo-romain *poma* est un fruit comestible, au goût sucré ou acidulé, consommé dans tous les pays du monde et de plus en plus au Congo, où l'on peut s'en procurer à partir de 200 FCFA l'unité.

Les variétés que l'on peut distinguer sur le marché sont de trois catégories en fonction de leur origine géographique et de leurs périodes de mûrissement. Ainsi, il existe des pommes à cidre, des pommes de table ou à couteau ou encore des pommes à cuire parce qu'elles supportent bien la cuisson.

De forme sphérique, les pommes appartiennent à l'espèce appelée *Malus pumila*. Elles sont recommandées par les médecins, au moins une au quotidien aiderait à réduire le cholestérol à partir d'un de ses composés : la pectine contenue dans ses pépins. La pomme a aussi d'autres vertus thérapeutiques, notamment sur le cancer du foie et du côlon grâce aux apports bénéfiques des vitamines contenues dans le fruit. D'ailleurs un adage nous incite à consommer régulièrement la pomme : « Une pomme chaque matin tient le docteur au loin », et cela est vrai selon les experts. Il faut la manger de préférence crue, car de nombreuses



vertus naturelles disparaissent au cours des différentes préparations que l'on peut en faire : tartes, salades de fruits, boissons, et accompagnement de mets salés. Pour ce qui est des vitamines et des sels minéraux, elle contient des vitamines B1, B2, PP, B5, B6, B9, A, C, E, K, B12, B3, de la pectine, de la quercétine, du fer, du zinc... Cette kyrielle de protéides, de lipides, de glucides, de vitamines et de sels minéraux donne à ce fruit le pouvoir de prévenir l'organisme humain de certaines maladies.

Sa production sur la planète Terre est de 69 569 612 tonnes, et le pays qui en produit le plus est la Chine avec 25 millions de tonnes. (Source Wikipedia)

Luce-Jennyfer Mianzoukouta

## Recette d'ici

### Tchilondo aux poivrons

#### INGRÉDIENTS POUR QUATRE PERSONNES

- 1 kg de poisson tchilondo (ou autre)
- 1 poivron rouge (en lamelle)
- 1 poivron vert et jaune
- 1 cube
- 1 piment
- ail, oignon
- carottes (à couper en dés)
- tomates fraîches (pour la sauce)
- persil, basilic (à ciseler)
- un filet d'huile



#### PRÉPARATION

Commencer par laver, dépecer et couper le poisson, puis le faire frire. Par ailleurs, faire revenir de l'huile dans une marmite, y incorporer tous vos ingrédients, poivrons, cube, oignon, ail et tout le reste. Tout en remuant, attendre que légumes et condiments ramollissent puis ajouter un peu d'eau et laisser mijoter pendant une dizaine de minutes. Avant que la sauce ne prenne parfaitement, y plonger les morceaux de poissons. Servir chaud.

#### ASTUCE

Cette recette vient du Cameroun, mais n'est pas loin de ce que l'on a l'habitude de concocter dans nos différents plats traditionnels.

#### ACCOMPAGNEMENT

Bananes vapeur.

Recette proposée par  
Delsie Hélès

## Recette d'ailleurs

### Parmentier de Princesse Amandine à l'andouille

#### PRÉPARATION:

Quarante minutes, cuisson trente-cinq minutes

#### INGRÉDIENTS:

- Pour quatre personnes
- 500 g de pommes de terre
- Princesse Amandine
- 8 tranches d'andouille
- 100 g de beurre
- 5 cl de jus de viande

#### PRÉPARATION

Cuire les pommes de terre avec leur peau, départ eau froide salée, pendant 20 minutes. Les éplucher puis les passer au presse-



légumes. Rajouter du beurre. Dans un bol ou un cercle, disposer une couche de purée d'environ deux centimètres puis une fine couche d'andouille de trois millimètres et terminer avec une dernière fine couche de purée.

Rajouter une noisette de beurre. Faire gratiner au four pendant dix à quinze minutes à 200/220 °C. Rajouter du jus de viande à la fin en arrosant ou bien le mettre dans un bol. Accompagner d'une salade roquette.

Relaxnews

# LES JEUX DES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

MOTS FLÉCHÉS 688

COLLINE DE ROMÉ RESTRICTION	LISTES SANS FIN PELITE	PASSIFLORÉ CORRALP	DIRIGÉES	CRUDE PÉRIER EN PROVENCE	AMORPHE PNEUMONIE ALLERGIE
BENIGNES CIRCLES			TYCÉDA LA TÊTE L'AVANT DU DATCAU		
				ADYNAMIE ÉCLATANTS	
POT DE CHAMBRE COULURE				PARTICULE CORRALP	
		PÂLE COPIE MÉTALLOGE			NOUVEAUX
MÉTAL	MUSE D'ARAGON POURRI			RENE DE BEAUTÉ RETROIDI	
			THYRAGADE ADJUTA		
POT À EAU	CHÈRES	CHARRON DE RIVAGE PUNTION		SERMON DE GUYARD GRANDE TÈTE P	
			LAINE D'ÉCOSSE		
DELIVANT POURVU					XXXX
		DURELON	MINER VIEILLE ALLEMANDE		
RENDE- VOUS POPULAIRE ARTICLE				DÉPOUILLE CUIVRE AU LARD	
	ACCORD RUSSE		EXERCICE À L'ÉCOLE		
XXXX XXXXXXXXXX				XXXX	

## MOTSMÊLÉS - N°462

L	D	A	E	E	N	R	O	C	I	L	A	S	R	F
B	O	E	N	N	O	T	A	C	T	I	L	E	O	I
E	G	G	L	O	R	I	E	U	X	E	I	R	G	E
R	M	E	G	S	S	E	C	L	N	I	O	T	N	A
B	E	F	R	I	A	I	T	I	H	C	V	I	O	M
E	S	T	U	D	A	E	O	N	A	P	Z	B	N	B
R	C	P	O	R	U	D	R	M	A	N	M	R	O	I
E	L	O	A	O	E	O	O	C	A	L	O	A	S	G
Y	A	O	S	C	T	F	F	N	P	N	L	P	U	
O	V	O	A	M	S	S	S	E	V	A	U	S	Y	I
L	E	M	R	E	O	E	L	U	T	A	P	S	L	N
E	R	A	L	I	H	S	R	E	G	A	C	C	A	S
C	H	A	R	N	E	L	Z	T	E	R	B	C	A	
A	P	R	A	C	I	N	E	T	E	N	D	R	E	N
O	G	O	L	E	M	D	T	L	A	G	O	N	O	E

- |           |           |           |
|-----------|-----------|-----------|
| AMBIGU    | FURET     | PAMOISON  |
| ARBITRE   | GLORIEUX  | PAMPHLET  |
| BERBERE   | GOLEM     | PANCREAS  |
| BRETZEL   | HILARE    | RACINE    |
| CALYPSO   | INSANE    | ROGNON    |
| CHARNEL   | LAGON     | SACCAGE   |
| CORTISONE | LANterne  | SALICORNE |
| COSMOS    | LOGGIA    | SCOOTER   |
| DEGUSTER  | LOYER     | SPATULE   |
| DOGME     | MACEDOINE | SUAVE     |
| ESCLAVE   | NYLON     | TACTILE   |
| ESTOMAC   | OPALE     | TENDRE    |
| FANZINE   | ORIENT    | TONNE     |
| FOUDRE    | PACSER    | VOILA     |

## MOTS CASÉS 10 X 13 - N°321

### SUDOKO - Grille n°567 facile

7	2	3				4	1	
9	1	4	5	2				
		5		1			8	
6					9	7		
1		2	3				5	
	8	7						3
3			5			8		
		6	9	7		3	2	
2	9			4		5	6	

### SUDOKO - Grille n°568 facile

		9	1					
	1						7	
5	9				8		2	
	5	2	4	6	3			
1								4
	3	1	8	7	9			
3	1				4		7	
	7							
		5	9			6		

EN PARTANT DES CHIFFRES REMPLISSEZ LA PAGE DE TELLE SORTE QUE CHAQUE COLONNE DE 3 X 3 CONTIENNE UNE SEULE FOIS LES CHIFFRES DE 1 À 9


- 2 LETTRES  
AS - EH - EN - ET - IF - PU - RE - RU  
SA - UN
- 3 LETTRES  
AIT - ERE - GEL - GIT - GLU - LET - NO - REM - THE - TRI
- 4 LETTRES  
AGIT - AIME - ARIA - EMUT - ERRE  
FUME - GANT - GENT - GRAS - GRUE  
MATE - OEIL - PEAU - URSS
- 5 LETTRES  
ARIDE - CRANA - ELISE - EPATE - EUTE - HONTE - INNEE - NOEUD - OURDI
- OURLE - RANGE - RESTE
- 6 LETTRES  
CENTRE - NOTION - REPUTE - RIANTE  
VACCIN - VERGER

## SOLUTION DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

SOLUTION :  
Le mot-mystère est :  
**ENTOMOLOGISTE**

### MOTS CASÉ N°320

B	A	L	L	E	T		S	A	S
R	I	A	I		R	O	T	I	E
O	R		N	O	I	R	E		L
N	E	R	O	N		A	R	N	E
Z		A		Z	E	L	E		C
E	D	I	T	E	R		O	N	T
	I	L	E		E	T		U	
A	S		T	U		H	A	I	R
S	E	M	E		A	O	R	T	E
S		O	E	U	V	R	E		C
E	S	T		N	A		T	O	I
N	O	T	E		L	I	E	N	T
E	T	E	N	D	E		S	U	E

### MOTS FLÉCHSÉ N°687

P	A	M	M	U	I						
K	I	R	G	H	I	Z	I	S	T	A	N
Q	U	E	U	L	E	N	T		R	F	
D	I	A	N	E		S	I	E	C	L	E
S	D		E	T	A	L	E	E	S		
E	T	R	A	N	G	E	T	E		S	T
E	U		I	O		U		O	I	E	
A	S	S	O	C	I	E	R		B	E	
T	R	E	S	S	E	R	E	N	T		
F	E	R	A	T	C		A	I	N	E	
P	E	C	H	E	R	E	S	S	E	S	
D	O		P	L	A		O	T	E	S	
P	R	E	C	O	C	E	A	D	O		
F	E	U		H	G		T	A	N	I	N
E	S	T	A	M	P	E		T	E	S	

### SUDOKO 566

1	2	3	4	8	7	5	6	9
9	7	5	1	6	3	4	8	2
4	8	6	2	9	5	1	3	7
8	9	2	7	1	8	3	4	5
3	5	1	9	4	2	6	7	8
6	4	7	5	3	8	2	9	1
5	3	8	6	7	1	9	2	4
7	1	4	3	2	9	8	5	6
2	6	9	8	5	4	7	1	3

### SUDOKO 567

2	4	6	5	9	1	8	3	7
1	8	7	3	6	4	2	9	5
3	9	5	8	7	2	1	6	4
5	2	9	4	3	8	6	7	1
8	7	1	2	5	6	9	4	3
6	3	4	9	1	7	5	2	8
4	6	8	1	2	3	7	5	9
7	5	3	6	8	9	4	1	2
9	1	2	7	4	5	3	8	6

Les solutions des jeux de ce numéro dans notre prochaine édition du samedi 2 AOÛT

## MODE

# Un concours de sape à Brazzaville qui invite à la citoyenneté

L'événement aura lieu le samedi 26 juillet de 14 heures à l'aube, à la Main bleue, à Baongo, dans le deuxième arrondissement de Brazzaville. Cette activité, qui intéresse tous les Congolais de la ville capitale et de la diaspora, a pour thème « la citoyenneté dans la Sapologie »



(c) Baudouin Mouanda

Cet événement d'ordre culturel, qui entend regrouper les sapeurs autour de la culture, de la femme dans la société, du rôle qu'elle joue, est organisé par le Cercle des amis de Mauricette Chanelle - Dynamique force (CAMCDF). L'organisation de cet événement, ont expliqué Baudelaire Mexan Loussakou, deuxième vice-président du CAMCDF, et Blanchard Nzeza, sapeur de la diaspora parisienne, est une manière de lutter contre les idées reçues. Très souvent, en effet, les sapeurs sont

associés à des gens vulgaires, sans scrupules, qui n'ont rien à apporter à la société. Pour les responsables de cette association à caractère politique, socioculturel et économique, l'organisation de cette activité sera l'occasion de démontrer que les sapeurs ne sont pas des moins que rien. C'est un moyen de se faire entendre, de faire la différence avec les adeptes de la « griffologie », de mettre en avant un milieu qui valorise le vivre-ensemble, les us et coutumes de notre République,

et qui défend les valeurs de paix et d'amour de son prochain. Les sapeurs d'aujourd'hui se distinguent de ceux d'hier par leur attachement à la citoyenneté. C'en est fini de la vulgarité et des bagarres après les concours. Mais pour faire évoluer l'image de la sape, les organisateurs ont besoin de l'apport de tous. Notons que le premier prix est un trophée assorti d'une cagnotte d'un million FCFA ; le second, une enveloppe de 500 000 FCFA.

Bruno Okokana

## ARRÊT SUR IMAGE

## Le journal se rapproche encore plus de vous !



L'équipe chargée de la diffusion de notre quotidien vient d'être munie d'un lot important de chasubles et de parasols aux couleurs des *Dépêches de Brazzaville*. Cette dotation favorisera une meilleure identification de nos vendeurs à travers la ville. Les points de vente du journal seront désormais plus visibles dans la capitale. Ils pourront ainsi devenir dans chaque quartier un point de ralliement où l'on discute des nouvelles du jour.

La rédaction



## PHARMACIES DE GARDE DU 27 JUILLET 2014 - BRAZZAVILLE -



### MAKELEKELE

- Dieu merci  
(arrêt Angola libre)

- Sainte Bénédicte

### BACONGO

- Tahiti  
- Trinite  
- Reich biopharma  
- DelGrace

### MOUNGALI

- Centre (CHU)  
- Franck  
- Mavre  
- Sainte Bernadette

### OUENZE

- Colombe  
- Loutassi  
- Sainte-Rita  
- Emmanuelli  
- Antony

### POTO-POTO

- Beni (ex trois martyrs)  
- Marché Ouenze  
- Rossel

### TALANGAI

- La Gloire  
- Cleme  
- Saint Demosso  
- Yves

### MFILOU

- Santé pour tous



# MBOTE!

Vous faites partie des privilégiés

PROGRAMME MBOTE



ECAir  
Bienvenue chez vous.

www.flyecair.com ; Relations clients : + 242 06 509 0 509 ( Congo ) + 33 01 78 77 78 77 ( France ) E- mail: relationclients@flyecair.com

